

SÉANCE DU 22 MAI 1863.

PRÉSIDENCE DE M. E. COSSON.

M. A. Gris, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 8 mai, dont la rédaction est adoptée :

Par suite de la présentation faite dans la dernière séance, M. le Président proclame l'admission de :

M. PETIT (Paul), pharmacien, rue des Quatre-Vents, 16, à Paris, présenté par MM. Eug. Fournier et de Schœnefeld.

M. le Président annonce en outre une nouvelle présentation.

Dons faits à la Société :

1° De la part de M. E.-G. Pâris :

Courses bryologiques aux environs de Chambéry.

2° De la part de M. V. Personnat :

L'Abeille de Chamonix, 1863, deux numéros.

3° De la part de M. Fr. Crepin :

L'Ardenne.

Elodea canadensis Rich. (*Anacharis Alsinastrum* Bab.).

Petites annotations à la flore de Belgique, 1^{er} fragment.

4° De la part de M. Willkomm :

Series inconfecta plantarum indigenarum Aragonice, par MM. Fr. Luscos y Bernal et J. Pardo y Sastron; traduit en latin par M. Willkomm.

5° En échange du Bulletin de la Société :

Bulletin de la Société impériale des naturalistes de Moscou, 1862, n° 1.

Mittheilungen der naturforschenden Gesellschaft in Bern, année 1862.

Atti dell' I. R. Istituto veneto, t. VIII, n° 4.

Wochenschrift fuer Gärtnererei und Pflanzenkunde, 1863, quatre numéros.

Journal de la Société impériale et centrale d'Horticulture, avril 1863.

Bulletin de la Société impériale zoologique d'Acclimatation, avril 1863.

L'Institut, mai 1863, deux numéros.

M. le Président propose à la Société, au nom du Conseil, de fixer au lundi 27 juillet prochain, à Chambéry, l'ouverture de la session extraordinaire qui doit avoir lieu cette année en Savoie. — Cette proposition est adoptée.

Lecture est donnée d'une lettre de M. Brelay, qui remercie la Société de l'avoir admis au nombre de ses membres.

M. le Président annonce la mort de M. Grosjean, pharmacien à Fismes (Marne), admis dans la dernière séance.

M. Fermond fait à la Société la communication suivante :

ÉTUDES SUR L'ÉVOLUTION DES BOURGEONS, par **M. Ch. FERMOND.**

PREMIÈRE PARTIE.

De l'hécastosie, ou de la force qui préside à la séparation des divers organes végétaux.

Comme point de départ de nos études, nous avons cru devoir choisir de préférence le *bourgeon naissant* développé sur des axes vigoureux, après en avoir enlevé toutes les feuilles et tous les bourgeons apparents et en prenant grand soin d'en suivre attentivement les moindres progrès. Or, quand on examine un bourgeon naissant, on reconnaît au microscope qu'il n'est constitué que par une multitude de petites cellules assez semblables et intimement liées entre elles; mais bientôt cette petite masse de tissu cellulaire se fend par le sommet, et cette fente se poursuit d'un seul côté pour les feuilles alternes (Monocotylédones), ou de deux côtés pour les feuilles opposées, ou de trois, de quatre, de six côtés pour les feuilles verticillées, en même temps qu'une séparation se fait *concentriquement* entre les parties circulaires et la partie centrale. Au centre de ces organes, en général peu développés et qui alors prennent le nom d'*écailles*, se trouve une petite masse indivise de tissu cellulaire qui se comportera de la même façon, en observant d'ordinaire la loi d'alternance; mais les organes qui se sépareront cette seconde fois, mieux nourris ou protégés déjà par les premières écailles, acquerront un plus grand développement. La masse indivise centrale nouvelle subira le même sort et donnera lieu à d'autres organes qui se développeront encore mieux, et ainsi de suite jusqu'au moment où l'on sera arrivé à retrouver la figure de la feuille particulière à l'espèce sur laquelle on fait l'observation. Or il arrive un moment où cette masse centrale, bien enveloppée par les organes appendiculaires déjà très-développés, est si petite que l'on ne sait plus distinguer le phénomène de séparation dont nous venons de parler, quoique pourtant cette séparation se continue encore; c'est qu'alors, dès qu'elle se prononce, les organes appendiculaires naissants affectent aussitôt l'apparence de mame-